

V'nez chou nous débute sa saison

Par Dominique **TRAHAN**

Jeudi dernier, à Tignish, le souper-théâtre V'nez chou nous a lancé la saison 98 avec la pièce Il était une fois. Et si la première reflète la saison à venir, la salle sera comble à chaque fois... C'est tant mieux. La pièce est bonne, amusante et vous fera sûrement passer une bonne soirée.

Tout débute lorsque Marne se rappelle des souvenirs d'antan. Elle se rappelle à quel point son mari et elle avaient de la misère à faire travailler leurs deux enfants Rose et Guillaume. Ils ne songeaient qu'à devenir *famous*. Puis, nous retournons dans le passé quand Marne et Pape avaient une quarantaine d'années. Guillaume et Rose, au lieu de travailler dans le jardin et de laver le linge comme l'avait demandé leur mère, cherchent un moyen de faire de l'argent pour s'acheter des guitares afin d'aller à Nashville et de devenir populaires. Rose veut changer leurs prénoms et chanter en anglais, mais son frère lui dit qu'il n'en ait pas question: ils chanteront en français, garderont leurs noms français et deviendront *famous* pareil. Et à force de ramasser de l'argent ici et là, ils réussissent à s'acheter des instruments. À partir de ce jour, ils pratiquent leur musique jour et nuit. Ils ne font pas leur travail, se cachent dans les champs de maïs pour jouer et s'endorment en jouant. Mais finalement, un jour, Pape et Marne se rappellent à quel point eux aussi aimaient la musique dans leur jeune temps. Ils chantaient toujours, et le soir, les voisins se réunissaient dans leur maison pour chanter et pour jouer. C'est alors que Rose et Guillaume les surprennent chantant la berceuse avec laquelle ils les endorment le soir. Tout étonnés de voir que leurs parents ne les désapprouvent plus, ils leur chantent (suite à la page 3)



Pape et Marne (en haut, Austin Bernard et Béatrice Perry) doivent s'essayer les yeux quand Rose et Guillaume (en bas, Wilma Thibodeau et Maurice Daigle) chantent la chanson qu'ils ont écrite pour leurs parents.

V'nez chou nous débute sa saison...

(Suite de la page 1)

la chanson qu'ils ont composée pour eux. Puis, la soirée finit quand les voisins se joignent à eux pour une soirée de musique comme ils le faisaient des années auparavant.

La distribution est la suivante. Fréda Bénard tient le rôle de la Marne à 75 ans, Béatrice **Perry**, Marne à 40 ans alors que Austin Bernard se glisse dans la peau de Pape. Rose et Guillaume sont interprétés par Wilma **Thibodeau** et Maurice **Daigle**. Les deux musiciens, Fred Richard et Daniel Drouin tiennent eux aussi un petit rôle, **celui** des voisins Fidèle et Moïse. Ils ont tous su rendre leur personnage attachant et amusant, parfois même touchant. Plus particulièrement Maurice **Daigle** et Austin Bernard

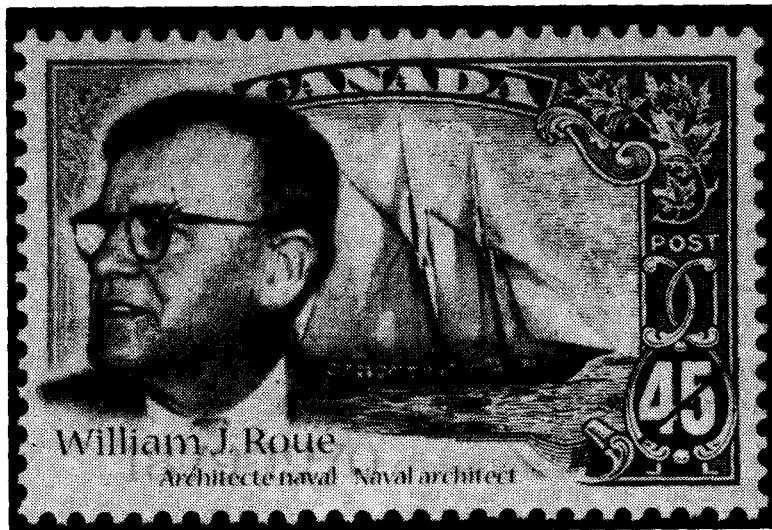
dans les rôles de Guillaume et Pape, qui ont fait le plus rire le public. Mme Béatrice Perry qui a joué avec un mal de gorge l'em pêchant d'être au meilleur de sa forme mérite **d'être** félicitée.

La pièce est une oeuvre de Eileen Chiasson-Pendergast. Il s'agit de sa sixième pièce de théâtre. Elle en a écrit trois en Louisiane et trois à Tignish. **Il** était une fois à d'ailleurs déjà été présenté en Louisiane. Affi de **la** présenter. ici, elle a toute-fois dû faire quelques changements, notamment les chansons. Mme Pendergast était heureuse de voir que la **salle** était pleine et que le public répondait bien: «La réponse, le rire des gens, ça fait chaud au **cœur**. C'est notre récompense.» Elle se dit heureuse de voir que les gens se reconnaissent dans la pièce,

ou qu'ils se rappellent des souvenirs en voyant les scènes. «Des fois les gens me disent «c'est vrai qu'on disait ça, qu'on faisait **ça** dans le temps»», raconte-t-elle en souriant, heureuse du succès que sa pièce connaît.

Le souper-spectacle a lieu dans la 'salle Gunner's Pub du restaurant Cousin's à Tignish. **On** peut se procurer des billets au bureau de la Société **Saint-Thomas-d'Aquin** au coût de 20 \$ chaque. Il sera présenté les **6, 7, 13** et 14 août 1998 à 19 h. Le repas, qui est d'ailleurs **ex-**cellent, inclut des petits pains, une salade, un choix de poulet sauce au crabe ou d'aiglefin frais pané, un dessert et un thé ou un café. Ne manquez pas votre chance, c'est un spectacle qui en vaut la peine! ★

Un timbre rend hommage au concepteur du **Bluenose**



Postes Canada a émis le 24 juillet dernier un timbre rendant hommage au plus grand concepteur canadien de navires en bois et l'un des plus talentueux du monde. Il s'agit de William Roué, concepteur du Bluenose, le bateau le plus célèbre du Canada.

Sur la vignette figure un portrait de Roué superposé à une recreation du timbre de 1929 consacré au Bluenose, dont la valeur nominale a été abaissée de 0,50 \$ à 0,45 \$. L'illustration de Roué a été produite par lithographie, à la différence de l'original qui avait été obtenu par gravure sur acier. Le concepteur du timbre est Louis C. Hébert de Montréal. Il explique

que Roué regarde au loin, en direction opposée à celle du **Bluenose**, tel un visionnaire. Je voulais souligner l'idée de la création du maître : le rêve...», ajoute-t-il.

Le *schooner*, lancé à Lunenburg, en N.-É., il y a plus de 75 ans (le 26 mars 1921), est le bateau le plus célèbre du Canada. La goélette avait été construite dans l'espoir de venger la défaite du Canada contre l'*Espéranto*, des États-Unis, dans l'*International Schooner Race*. Pour relever ce défi, on a fait appel à Roué, architecte naval autodidacte, qui a réalisé une oeuvre remarquable. La détermination des Canadiens a porté fruits, car le **Bluenose** a gagné la course en 1921 et

est demeuré invaincu dans cette épreuve ardemment disputée pendant plus de deux décennies.

Roué a signé en tout, les plans d'une centaine de bâtiments de commerce, notamment des navires de charge de flottes destinées à Terre-Neuve et à l'Artique, de même que des traversiers.

Le nom du bateau canadien le plus célèbre rappelle le sobriquet donné aux Néo-Écossais. Selon certaines sources, le surnom *bluenoser* (nez bleu) aurait d'abord été attribué aux membres d'équipage qui, à la fin **du XVIII**^e siècle, livraient à Boston une variété de pommes de terre à **peau** bleuâtre, cultivées en Nouvelle-Écosse. ★

Rien ne bat la pêche aux coques à Egmont Bay

(J.L.) La chanson le dit bien, quand on est tanné de la ville, la meilleure chose à faire est de s'en venir pêcher des coques à Egmont Bay. C'est exactement ce qu'Agnès Poirier-Richard a fait mercredi dernier, avec des membres de sa famille.

Agnès est la fille de Léona Poirier. Elle vit à Hamilton en Ontario avec son mari, Paul Richard, et ses enfants. Mercredi dernier, c'était la veille du départ. Il fallait absolument aller pêcher des coques à Egmont Bay. «C'est pour notre lunch...(pour demain?)...Non, pour ce soir. Nous on repart demain,», dit Agnès.

Le lunch commençait déjà à s'accumuler dans les chaudières. La troupe des pêcheurs de coques était composée de Léona Poirier, qui dirigeait les opérations. Son fils Jules était là avec ses deux fils, Rhéal et Alain. Il y avait aussi Sylvia Gallant (fille de Léona et soeur de Jules et d'Agnès) et sa fille Carrie. Et il y avait bien sûr Agnès et son mari Paul.

Léona Poirier est une adepte de la pêche aux coques. «C'est la troisième fois que je viens cet été. J'aime tellement cela. Je viens toujours ici». Ici, c'est juste de l'autre côté du pont de Baie Egmont, du côté de Maximeville.

Et elle n'est pas la seule à aller là. La grève portait encore les traces des coups de pelle laissés par d'autres pêcheurs. Il faut dire que la lune de la semaine dernière amenait des marées propices à la pratique de ce passe-temps.

Les coques doivent mesurer au moins deux pouces de long. Sinon, il faut les laisser dans le sable.

Participant à un frolic familial de pêche aux coques, on voit, au premier rang, Carrie Gallant, Agnès Poirier-Richard, Léona Poirier, et Alain Poirier (fils de Jules). Au second rang, on voit Paul Richard (le mari d'Agnès), Sylvia Poirier-Gallant (la mère de Carrie), Jules Poirier et son fils Rhéal. ★



La Fondation canadienne des relations raciales se fait connaître à l'île

Le conseil d'administration de la Fondation canadienne des relations raciales (FCCR) a rencontré récemment les membres de la communauté insulaire lors d'un séjour à Charlottetown. Plusieurs dignitaires ainsi que des représentantes et représentants du milieu des affaires, de l'éducation, du gouvernement, de plusieurs organismes communautaires et de minorités raciales ont participé à cette rencontre, selon un communiqué.

La Fondation a profité de l'occasion pour marquer le 10^e anniversaire de l'Entente de Redressement à l'égard des Canadiennes et Canadiens d'origine japonaise. Cette Entente a été signée entre le gouvernement du Canada et l'Association nationale des Canadiennes et Canadiens d'origine japonaise le 22 septembre 1988.

Monsieur Arthur Miki, dont l'apport a été fondamental dans cette lutte pour les droits de la personne, a été le conférencier principal lors de cette rencontre. «Les Canadiennes et Canadiens d'origine japonaise ont été dépourvus de leurs droits et considérés comme des ennemis, durant la Seconde Guerre mondiale. Elles et ils ont enduré la peine et

l'humiliation de leur relocalisation et internement. En 1988, les Canadiennes et Canadiens d'origine japonaise ont finalement reçu l'excuse et la reconnaissance formelles de la part du Gouvernement du Canada, en ce qui concerne, l'injustice qui leur a été commise, ce qui les a innocenté de toute erreur», a dit M. Miki.

Selon lui, cela a permis au processus de réconciliation de commencer. En signant l'Entente, le gouvernement fédéral a reconfirmé les principes de justice et d'équité pour tous les citoyennes et citoyens et promis que de telles violations de droit ne se reproduiraient plus.

Mme Moy Tarn, directrice générale de la Fondation, a informé les participantes et participants sur les programmes et activités de l'organisme pendant la dernière année. Mme Tarn a profité de l'occasion pour inviter et surtout pour encourager les intéressés à faire demande pour le Prix d'excellence de la Fondation. «Nous sommes heureux d'annoncer que ce prix comprend un montant en espèces de 10 000 \$ et un magnifique trophée. Ce prix sera décerné lors d'une cérémonie qui aura lieu au printemps de

1999», a déclaré Mme Tarn.

La Fondation canadienne des relations raciales a été proclamée par le gouvernement canadien, le 29 octobre 1996, dans le but d'animer les efforts de lutte contre le racisme et toutes les formes de discrimination raciale au Canada. Elle est le résultat de la reconnaissance par le Gouvernement du Canada des graves injustices commises à l'endroit des Canadiennes et Canadiens d'origine japonaise durant et après la Deuxième Guerre mondiale.

La Fondation a pour mission de faciliter, dans l'ensemble du pays, le développement, le partage et la mise en application des connaissances et compétences nécessaires à l'élimination du racisme et à l'établissement de relations raciales harmonieuses au sein de la société canadienne. ★



LES TEMPÊTES : *le laboratoire des océanologues canadiens*

(Deuxième partie)

Bien que la tempête de l'Atlantique dont on parlait dans la première partie (voir l'édition du 15 juillet dernier) ait été loin d'avoir une puissance de 24×10^{11} kWh, elle en avait toutefois suffisamment pour modifier le parcours du courant-jet. La plage de Martinique, sur la côte est de la Nouvelle-Ecosse, a connu des vagues qui avaient eu une aire de génération (distance de formation) de mille kilomètres. La hauteur des vagues est fonction de la force du vent, du temps pendant lequel il souffle et de l'espace disponible en mer pour leur vitesse, leur durée et leur génération. Il est probable que Martinique ait connu des vagues de 30 à 40 pieds avec une période de 15 secondes ou plus.

Des vagues de cette ampleur ont détruit la plage de Martinique, ce qui; selon Fred Dobson, physicien de Pêches et Océans, se produit dans le pire des cas tous les dix ans ou parfois aussi peu fréquemment que tous les cent ans.

Les vagues de la tempête ont carrément passé par-dessus le talus qui surplombait la plage, l'emportant et accédant ainsi à l'eau douce qui se trouvait derrière. «Ainsi, la tempête a modifié complètement l'écologie en introduisant du sel dans l'environnement. Elle a tué certains organismes, tandis que d'autres ont survécu. De fait, des pertur-

bations comme celles-là définissent l'écologie des étangs d'eau saumâtre du cordon littoral - derrière presque toutes les plages de la région», a expliqué M. Dobson.

La capacité des tempêtes de modifier physiquement les tendances météorologiques simplement par leur force et leur intensité fait aussi partie des facteurs qui les rendent aussi imprévisibles. Dans la région du Canada atlantique, le tracé des systèmes météorologiques à partir du sud est largement déterminé par le parcours du courant-jet, étroite zone tubulaire dans laquelle le vent souffle à très grande vitesse, qui pousse les tempêtes vers l'Atlantique.

Ce qui peut arriver, c'est que si une tempête se développe suffisamment pour atteindre les hauteurs du courant-jet, elle changera elle-même le parcours de ce dernier. «Or, tout ce qui modifie la tendance d'un des paramètres utilisés pour prédire la direction d'une tempête devient une inconnue et fait partie des choses que nous devons apprendre», ajoute M. Dobson.

M. Dobson et ses collègues aimeraient pouvoir expliquer les effets qu'aura El Nino cette année dans l'Atlantique Nord. En 1982, El Nino et une succession de phénomènes El Nino de moindre envergure qui ont suivi, avaient fait baisser les températures au Labrador de 3 à 4 degrés. Cela signifie que les vents qui soufflaient du Labrador

vers le large ont refroidi l'eau jusqu'à des températures inférieures à 0°C pendant six années successives, à une époque où la pêche de la morue déperissait.

En 1982, El Nino avait en réalité déplacé le courant-jet vers le sud, permettant à une barrière de basse pression qui se tient généralement au large de l'Islande de prendre de l'ampleur pendant quatre années successives.

«Maintenant, El Nino est encore plus important qu'en 1982, précise M. Dobson. On se demande donc à quoi il faudra s'attendre? C'est pourquoi l'étude des tempêtes est aussi importante»).

L'Institut océanographique de Berford (IOB) demeure à la fine pointe de la recherche mondiale sur le climat. Le programme mondial de recherche sur le climat le plus important, organisé par l'Organisation météorologique mondiale, est actuellement dirigé par un scientifique de l'IOB, Allyn Clarke, qui est le chef de la composante de recherche du programme **climatique**. En association avec des scientifiques des États-Unis et d'Angleterre, le scientifique de l'IOB George Needler, a conçu les nouveaux programmes de surveillance du climat mondial. «Ces scientifiques canadiens ont été choisis pour assumer ces rôles, parce qu'ils sont considérés comme les meilleurs» a précisé M. Dobson. ★

La richesse des Acadiens

Par Dominique TRAHAN

Je dois faire des aveux. Avant d'obtenir l'emploi que j'occupe présentement à LA VOIX ACADIENNE, avant même d'entendre parler de ce journal, je ne savais même pas qu'il existait une communauté acadienne et francophone sur l'Île-du-Prince-Édouard. Je savais qu'il y avait des Acadiens au Nouveau-Brunswick, mais pas qu'il n'y en avait sur l'Île ni en Nouvelle-Écosse. Je croyais que la plus petite province du Canada était unilingue anglophone. Ce n'est seulement lorsque j'ai entendu parler de LA VOIX ACADIENNE que j'ai su qu'il y avait des Acadiens.

Mais encore là, ma connaissance des Acadiens était pour ainsi dire nulle. Tout ce que je savais d'eux alors, c'est qu'ils avaient un langage et un accent particuliers, que j'avais découvert à travers la Sagouine. L'histoire de la déportation était très vague dans ma tête. J'avais beaucoup à apprendre. Je ne me doutais pas de ce que j'allais découvrir en venant ici. Je m'attendais à découvrir des villageois, des fermiers comme il s'en trouve dans les campagnes près de ma banlieue natale. Le choc a été

grand. Et agréable.

Dès mes premiers contacts avec les Acadiens, je me suis rendue compte que j'avais beaucoup à apprendre et que l'idée que j'avais d'eux, de vous, n'avait rien à voir avec la réalité. J'ai découvert un peuple accueillant, une grande famille qui se tient, une joie de vivre hors du commun, de la musique comme il ne s'en fait pas ailleurs et une fierté de la race.

Un peuple accueillant

Dès que le journal du 1^{er} juillet qui annonçait ma présence au journal pour l'été ait été publié, les gens m'ont fait sentir chez-moi. Aussitôt que j'arrivais quelque part, je n'avais même pas besoin de me présenter que les gens venaient me voir pour me souhaiter la bienvenue: «C'est toi la petite nouvelle à LA VOIX ACADIENNE! Bienvenue à l'île! J'espère que tu vas passer un bel été et saches qu'on est bien content que tu sois là!» Voilà là des paroles que j'ai entendues plus d'une fois et qui me sont allées droit au cœur à chaque fois. Parfois, les gens appelaient pour me féliciter de tel ou tel article, pour me dire qu'ils l'avaient bien apprécié. Je me rappelle en particulier d'un monsieur, dont je ne me rappelle malheu-

reusement pas le nom, qui m'avait téléphoné pour me demander l'adresse internet du site de l'exposition virtuelle les gestes et les mots puisque j'avais oublié de l'écrire. Après que j'aie donné à cet homme l'information qu'il voulait, il m'a dit qu'il avait lu mes articles, qu'il les avait trouvés pas mal bons et il m'a félicitée en me disant de continuer mon bon travail. Si cet homme lit cet article et qu'il se reconnaît, je tiens à lui dire merci et j'aimerais qu'il sache à quel point le fait qu'il se soit donné la peine de me faire ce commentaire m'a touchée. Au mois de juillet, mes parents sont venus me visiter et je les ai emmenés dans la région Evangéline. Quand nous passions devant une maison et qu'il y avait des gens dehors, ces gens nous saluaient de la main. Et à tous les coups, mon père me demandait si je les connaissais. Je lui répondais que non. Qu'ici, les gens étaient comme cela. Ils saluent ceux qui passent, même s'ils leur sont inconnus. Ce sont des petites choses comme celle-là qui font de vous un peuple accueillant. Se donner la peine de souhaiter la bienvenue, de faire un petit commentaire gentil, c'est ce qui fait la différence entre des gens indifférents et des gens

chaleureux. Et je suis contente de dire que les Acadiens sont des gens chaleureux.

Il y a une autre chose qui m'a particulièrement marquée à coté,oyer les habitants de la région Evangéline. Les Acadiens ne forment tous qu'une seule et grande famille. Tous se sentent concernés par ce qui arrive aux autres et tous sont solidaires les uns des autres. C'est en couvrant les fêtes du Centenaire de l'église de Mont-Carmel que je me suis rendue compte de cela. Le jour du pique-nique, il y avait non seulement des gens de Mont-Carmel, mais des gens de Wellington, d'Abram-Village, de Summerside, de Baie-Egmont et d'ailleurs. Ils habitent des villages et des villes différentes, mais il s'agit de la même famille. Les Acadiens fêtent en grand ce qui se doit d'être fêté et ils sont fiers de ceux qui se démarquent. Par exemple, plusieurs concerts ont été organisés pour honorer les gagnants du Gala de la chanson.

Les Acadiens ont une joie de vivre extraordinaire et contagieuse. La musique est sans contredit une façon qu'ils ont trouvée d'exprimer cette joie de vivre. L'art de violon. Dans tous les événements, ou presque, auxquels j'ai assistés dans la

région Evangéline, à Rustico ou à Tignish, le violon était présent. C'en est devenu une marque de commerce. C'est probablement ce dont je me rappellerai le plus: les joyeux airs de violons et les rythmes entraînants que l'on retrouvait partout.

Les Acadiens sont fiers de leur identité et ne manquent aucune occasion de le montrer. Ils se battent pour leur langue dans un environnement majoritairement anglophone, ce qui n'est pas toujours facile. Malgré tout, ils réussissent. Les deux écoles francophones sont solidement établies, et les gens se battent pour en avoir une troisième, à Summerside cette fois. Même qu'une pièce sur l'histoire de la déportation des Acadiens, intitulée Gabriel et Evangéline, est présentée à Charlottetown en anglais.

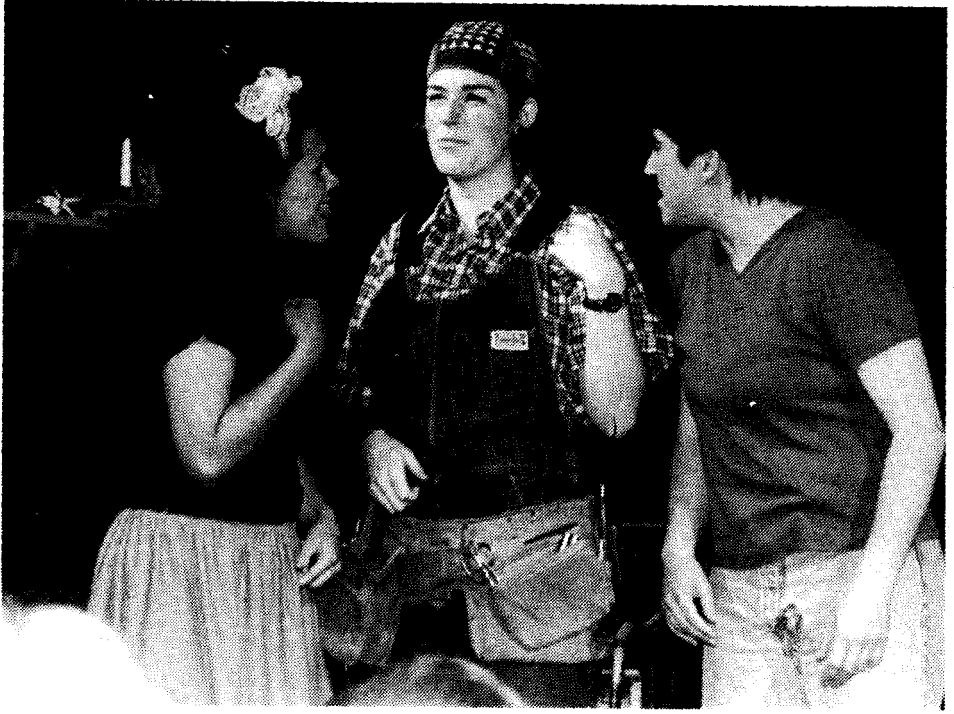
J'ai découvert en venant ici un peuple riche. Riche en histoire, en traditions et en culture. Mais surtout riche en relations humaines. Vous avez raison d'être fiers de votre identité et de votre culture. C'est une des plus belles qui soit. C'est pourquoi je vous souhaite une belle Fête nationale. Ne perdez jamais vos belles qualités, ce sont les plus belles richesses du monde. ★

Gabriel et Évangéline. vous invitent à fêter le 15 août avec eux



Comme par le passé, Gabriel et Évangéline accueillent les gens et représenteront les Acadiens et Acadiennes avec fierté à tous les événements et activités qui se dérouleront durant la période des festivités 1998-1999. Cette année les personnages sont incarnés par Clarence et Louise Richard de St-aphaël. ★

Fête nationale des Acadiens



Sur la photo on voit Alberta, Georgette et Vicforine du souper-spectacle la Cuisine à Mémé

Les Acadiens et Acadiennes de la région Évangéline vont célébrer leur fête nationale.

C'est le vendredi 14 août que le tout débutera avec un spectacle au Centre Expo-Festival à Abram-Village à partir de 21 h 30 avec Marcella Richard et artistes invités. Il y aura un prix pour la personne qui démontrera le mieux sa fierté acadienne en se déguisant dans les couleurs du drapeau acadien, en se peignant le visage ou autres. Vous êtes aussi demandés d'apporter vos trompettes ou tout autre chose qui fait du bruit pour une activité spéciale à minuit.

Le samedi 15 août, les jeunes auront l'occasion de participer au spectacle de la Cuisine à Mémé "Le fou savant" à 11 h 30. La supervision sera fournie. Pour réserver, appelez au 854-2227.

A 14 h, les personnages traditionnels d'Évangéline et Gabriel (personnifiés par Louise et Clarence Richard) feront la levée du drapeau acadien et Mlle Angie Arsenault interprétera l'hymne nationale des Acadiens AVE MARIS STELLA suivi par quelques discours d'occasion et l'ouverture officielle du Village historique des Acadiens du Village de l'Acadie.

Les gens pourront visiter le Village historique des Acadiens gratuitement lors des festivités. Un spectacle avec nos artistes locaux et des jeux pour les jeunes débiteront à 14 h 45.

A 19 h 30, une messe sera célébrée par le père Jean-Robert Kibanda à Baie-Egmont et à 19 h une messe sera célébrée par le père Eddie Cormier à Wellington.

Pour finir les festivités, les gens sont invités à 22 heures au salon-bar Au Quai à Le Village de l'Acadie pour une soirée de divertissement avec des artistes de l'Acadie.

Le Conseil scolaire-communautaire Évangéline, Le Village de l'Acadie, Jeunesse Acadienne ltée et le Centre Expo-Festival lancent l'invitation à tous de participer pleinement à cette grande fête. Bonne Fête nationale des Acadiens. ★

Technologies CIFTA à votre service

Par Jacinthe LAFOREST

Le Centre insulaire de formation et de technologies avancées (CIFTA) est une entreprise francophone spécialisée dans le secteur des technologies de l'information et des communications. Elle offre une gamme complète de services d'appui et de formation aux nouveaux entrepreneurs ainsi qu'à une clientèle communautaire importante de l'Île-du-Prince-Édouard et des autres provinces canadiennes.

Technologies CIFTA c'est un nouveau nom pour une entreprise qui existait depuis quelques mois (Formatek).

L'entreprise a été fondée grâce à une collaboration entre la Société éducative de l'Île-du-Prince-Édouard et la Société de développement de la Baie acadienne. Ils sont les propriétaires. CIFTA est une entreprise privée, communautaire.

Technologies CIFTA, c'est l'entreprise qui était chargée de fournir tout le support technique, les installations informatiques requises pour la bonne réussite du 51^e congrès de l'ACELF, qui se tenait à Abram-Village du 6 au 8 août.

«Nous avons installé pas moins de 50 postes d'ordinateurs, dont plusieurs nous ont été prêtés par nos collaborateurs, nous avons des grands écrans, des rétroprojecteurs, multi-médias, etc. Nous devons brancher tout cela à Internet, etc.»

dit Francis Thériault qui dirige son Cquipe d'une douzaine d'employés, tous très jeunes. «J'ai eu beaucoup de commentaires positifs de la part des gens de l'ACELF, qui ont remarqué le professionnalisme de mon équipe» dit Francis Thériault.

Il faut dire que les gens de Technologies CIFTA étaient partout dans les activités du congrès de l'ACELF. On les reconnaissait facilement à leur gilet polo blanc. Ils prenaient des photographies avec des appareils numériques. On les voyait aussi assis à des postes d'ordinateur, entrant des données, etc. Car Technologie CIFTA était également responsable de la mise en ondes du journal virtuel du 51^e congrès de l'ACELF.

Depuis le jeudi 6 août, on peut trouver toutes les nouvelles du congrès de l'ACELF, photos et documents vidéo à l'appui, à l'adresse www.cifta.com/acelf

Le journal, mis à jour toutes les heures, se compose des manchettes, constituées de textes mais également de clips audio et vidéo sur les événements en cours; les commentaires, sorte de courrier des lecteurs dans lequel les internautes sont invités à livrer leurs réflexions via le formulaire disponible sous cette rubrique; la galerie des photos; la pensée de l'heure, inspirée de gens de tous âges; le programme et l'horaire du congrès, en lien avec le site Web du congrès «www.acelf.ca»; le salon des exposants, aussi en lien avec le site Web du



Les gens de CIFTA étaient partout sur le site du 51^e congrès de l'ACELF, à Abram-Village. Pendant un court instant, il a été possible d'en réunir plusieurs pour une photo. De gauche à droite, on voit donc Micheline Gallant, Eric Papillon, Gabriel Cormier, Keith Cormier. Au second rang, on voit Scott Beaulieu, Francis Thériault, Michel Hébert et Shawn Gallant. Absents de la photo sont Christine Maddix, Michel Gallant et Yvan Arsenault.

congrès «www.acelf.ca»; une carte de la région Évangéline, etc.

Afin de produire ce journal, Francis Thériault a réuni graphistes, dessinateurs 3D, archivistes, correctrices-traductrices, programmeurs et journalistes.

Le Journal virtuel de Rescoll, en ondes jusqu'au prochain congrès de l'ACELF en 1999, bénéficie également de l'appui

d'Industrie Canada (programme Rescoll), de Radio-Canada et de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF).

Francis Thériault est arrivé à l'Î.-P.-É. il y a un an. «Depuis un an, j'ai vu une grande évolution dans la pensée de la communauté face aux technologies. C'est fantastique. Des gens de tous âges viennent nous

voir, veulent connaître et apprivoiser les technologies et ils veulent en profiter aussi. À CIFTA, nous avons eu jusqu'à 22 employés. Nous créons de l'emploi pour les gens d'ici principalement. Nous donnons de la formation à des gens et ce faisant, nous augmentons le savoir dans la communauté» dit Francis Thériault, qui est très motivé par son travail. ★

Johnny Belinda : un vrai délice théâtral

Par Dominique **TRAHAN**

Avez-vous déjà vu la pièce musicale ((Johnny Belinda»? Si vous ne l'avez pas vue et qu'il vous prend une rage de théâtre, vous savez maintenant quoi aller voir. Présentée pour la septième fois au Centre des arts de la Confédération (en 1968, 1969, 1974, 1975, 1983, 1997 et 1998), la pièce est à la fois amusante, touchante, émouvante et dramatique. C'est un vrai délice.

La pièce raconte l'histoire de Belinda, une jeune fille sourde et muette habitant près de Souris. Les gens du village ainsi que sa famille la considèrent comme étant idiote et la surnomment «*the dummy*». Jusqu'au jour où le docteur Jack **Davidson** s'intéresse à son cas. Tranquillement, il se met à lui apprendre à communiquer par le langage des signes. Mais vient le jour où Locky McCormick, un mauvais



Le docteur Davidson apprend à Belinda qu'elle sera bientôt mère : à l'instar de son père, la jeune femme est enchantée.

garçon habitant au village abuse père est furieux, Belinda est d'elle. Le docteur, quelques mois plus tard, apprend à Belinda, son père et sa tante Maggie qu'elle aura un enfant de l'homme qui a profité d'elle. Alors que son

femme étant incapable d'avoir un enfant, il décide, avec l'aide des villageois, qui considèrent Belinda incapable de s'occuper d'un bébé, de prendre l'enfant. Mais Belinda est seule : son père a succombé à une crise cardiaque quand il a découvert qui était le père de son petit-fils et le docteur est en voyage à Montréal. Comment s'en sortira-t-elle? Pour le savoir, il vous faudra aller voir la pièce.

L'interprète de Belinda, Stéphanie Graham, offre au public une performance éblouissante. Elle ne dit pas un mot de toute la pièce, mais sa communication silencieuse et les expressions de son visage en disent plus long que ne l'auraient fait des paroles. Les autres acteurs, Fred Love (le docteur), George Masswohl (le père de Belinda), Stephan Beckon (Locky McCormick), Elizabeth Mawson (la tante de Belinda), Donna Fletcher (Stella, la femme

de Locky) ainsi que tous les autres excellent dans leurs personnages. Tout particulièrement George Masswohl dans le rôle du père qui apprend à connaître sa fille et à communiquer avec elle pour la première fois alors qu'elle est devenue une femme, et Stephan Beckon, qui a su rendre le personnage de Locky si détestable.

La pièce Johnny Belinda est une oeuvre de Elmer Harris. Elle a été dirigée par Jackie Maxwell et les chorégraphies ont été créées par Diane Nyland Proctor. Petit fait amusant, la chorégraphe de la pièce est celle-là même qui avait tenu le rôle de Belinda en 1968 et en 1969.

Il s'agit donc d'un événement à ne pas manquer au cours de l'été. L'histoire et la performance des acteurs valent le déplacement et le prix de billet sans aucun doute. ★

Dix jours de fête aux Îles-de-la-Madeleine



Par Dominique **TRAHAN**

Si vous cherchiez une destination-vacances, les Îles-de-la-Madeleine vous donnent l'occasion idéale. En effet, du 28 août au 6 septembre prochain se dérouleront les «Traditions maritimes en fête». Ces dix jours de festivité visent à promouvoir les traditions et la culture acadienne des Îles. Il y aura des activités de toutes sortes, de la musique et du plaisir pour toute la famille.

Il y en aura pour tous les goûts. Vous pourrez assister à une reconstitution de l'arrivée des premiers Acadiens, une veillée de violoneux, des expositions, des conférences, une soirée de conteurs d'histoires de pêche, des soupers traditionnels (avec galettes à la morue), une veillée comme dans le temps où les gens sont invités à se costumer, une course de tacots, de la pêche aux coques avec dégustation sur la plage, des soirées musi-

cales, dont une prestation du groupe Marinade, venu spécialement de France, et un spectacle du groupe Acadilac, qui lancera son nouvel album par la même occasion. Il y aura aussi une course de doris, une fête champêtre avec de la musique, un feu de joie, de l'animation pour les tout petits ainsi que plusieurs autres activités, autant pour les enfants que pour les adultes.

Donc, si vous avez envie de passer dix jours dans une autre époque à découvrir la culture et les traditions maritimes des Îles-de-la-Madeleine, vous n'avez qu'à téléphoner pour vous informer au (418) 986-6660. Pour vous rendre, vous avez le choix de faire le chemin en traversier de Souris à Cap-aux-Meules (pour information et réservations: (902) 687-2181) ou de vous y rendre en aéroglisseur de Rustico-Nord à Cap-aux-Meules (pour information et réservations: (902) 626-7252). ★

Nos jeunes partent pour Caraquet

Par Dominique **TRAHAN**

Cette année, c'est la Fédération des jeunes francophones du Nouveau-Brunswick qui sera l'hôte de la 7^e édition du Festival jeunesse Atlantique. Cela se passera à Caraquet, du 19 au 23 août prochain. «Il y a quinze jeunes de l'Île qui participent et pour une deuxième année consécutive, nous sommes jumelés avec les Îles-de-la-Madeleine», a déclaré Lisa Rousselle, de Jeunesse Acadienne. «Sans notre jumelage, les Îles ne pourraient pas y aller puisqu'elles ne font pas partie des provinces atlantiques.»

Chaque année, les quatre provinces (Nouvelle-Ecosse, Nouveau-Brunswick, Terre-Neuve et l'Î.-P.-É.) ont droit de faire participer jusqu'à un maximum de cinquante jeunes, de 13 à 18 ans. Et cette année, il y en a quinze de l'Île qui y iront. Il en coûte 130 \$ par jeune pour s'inscrire au Festival. Mais Jeunesse Acadienne, qui est responsable de la participation de nos jeunes au Festival,



essaie toujours de trouver des commanditaires pour réduire les frais des jeunes,

Durant ces quatre jours de festivités, les participants pourront assister à des ateliers, un souper acadien, des tournées en bateau, un rallye, une exposition et quatre spectacles. Les ateliers en question sont des ateliers d'art. Ils choisiront les ateliers auxquels ils veulent participer parmi les ateliers de théâtre, d'humour, de photographie, de fabrication de masques, de création vidéo, de fabrication de chandelles, d'im-

provisation, de journalisme écrit, de danse, de technique de la scène, de peinture, d'entrepreneurs et de dessin. Il s'agit probablement de quatre jours qu'ils ne risquent pas d'oublier de si tôt!

L'objectif de ce festival est de permettre un rapprochement entre les jeunes Acadiens des provinces de l'Atlantique; de leur offrir des ateliers qui les aideront à développer leurs talents artistiques et culturels ainsi que leur esprit d'entrepreneur; de leur donner la chance de s'exprimer librement; de combattre l'assimilation des jeunes vivant en régions isolées; et de stimuler le leadership acadien par la rencontre.

Les jeunes partiront avec Jeunesse Acadienne, sous la supervision de Lisa Rousselle. Pour les gens qui seraient intéressés à apporter une contribution afin d'aider les jeunes à couvrir les frais d'inscription, contactez le bureau de Jeunesse Acadienne au numéro suivant : (902) 888-1682. ★

.Le père Jean-Robert parmi nous

Par Dominique TRAHAN

Vous l'avez sûrement remarqué. Il est ici pour, aider le père Eloi Arsenault, il est présent à presque tous les événements culturels et sociaux. Il s'agit bien sûr du père Jean-Robert Kibanda. Pour ceux qui n'ont pas encore eu la chance de le rencontrer, faites vite, puisqu'il retournera bientôt se concentrer sur ses études-à Ottawa!

Le père Jean-Robert est arrivé à l'Île le premier mai. À Ottawa, où il fait sa maîtrise en droit canonique, il avait entendu dire par un ami que le père Éloi Arsenault, ennuyé par des problèmes de santé, avait besoin d'aide dans son ministère et s'est proposé de venir l'aider. Mais si passer d'Ottawa à Baie-Egmont est un gros changement, ce n'est certainement pas aussi gros que de passer de Mbandaka, Congo, à Ottawa, Canada.

Jean-Robert Kibanda est né à Mbandaka, y a grandi, y a fait ses études en théologie, y a été ordonné prêtre et a été directeur du Petit séminaire pendant cinq ans. Il n'était jamais sorti de son pays quand il a décidé de venir faire sa maîtrise au Canada. Même s'il se doutait qu'il allait s'ennuyer des siens, il avait très hâte de découvrir de nouveaux horizons. À ce moment-là, il ne se doutait certainement pas qu'il passerait son deuxième été au Canada (il est arrivé en juillet 1997) dans une petite paroisse de



Le père Jean-Robert Kibanda retourne bientôt à Ottawa pour finir sa maîtrise.

l'Île-du-Prince-Édouard...

Après trois mois de séjour à Baie-Egmont, Jean-Robert se dit très heureux d'être ici. Tout d'abord parce qu'il a pu prendre du repos dans un milieu calme et tranquille, loin de ses livres, mais aussi parce que cela lui a permis de découvrir un peuple et une culture différente. Il a découvert un peuple fier de son identité acadienne, qui se tient ensemble, qui s'entraide et qui aime la vie. Qui aime la musique, aussi, comme lui-même. «J'adore la musique. J'essaie d'assister à tous les événements qui ont lieu :

je suis allé au concert du Festival Folk-Acadie, au Gala de la musique à Summerside, au Festival de danse, etc », raconte-t-il joyeusement. Plusieurs choses lui manqueront une fois de retour à Ottawa et au Congo : le milieu lui-même, le calme, la mer, la danse et . . . les mets acadiens!!!

Après avoir fini sa maîtrise, il entreprendra très probablement son doctorat en droit canonique. «J'aimerais enseigner, travailler au tribunal, ou tout simplement être en charge d'une paroisse», déclare-t-il. «Chez moi, bien entendu!)) Même s'il est content d'être au

Canada, il s'ennuie des siens, de sa famille, ses amis, son village. Surtout que présentement, le Congo est en pleine rébellion. «Ils essaient de se débarrasser des dictateurs», raconte le père Jean-Robert, un peu songeur. «En même temps, je suis content d'être en sécurité ici, mais j'aimerais aussi être là-bas pour reconforter les miens, être près d'eux dans ces moments difficiles»

Même s'il a hâte de retourner chez lui, le père Jean-Robert espère un jour avoir les moyens de visiter d'autres pays que le Canada. Ce sont les pays d'Asie qui l'attirent le plus. «Surtout le Japon...». Mais avant d'aller découvrir le reste du monde, il veut tout d'abord se concentrer à finir ses études, auxquelles il retourne dans environ trois semaines.

Interrogé sur ce qu'il espère que les gens retiendront de lui une fois qu'il sera reparti, il répond qu'il ne sait pas trop, mais qu'il croit que tous se souviendront de quelque chose de différent. «Peut-être qu'un se rappellera mes homélies, un autre ma foi, un autre telle chose...», dit-il.

C'est lui qui célébrera la messe de la Fête des Acadiens le 15 août prochain à Baie-Egmont. Pour célébrer une messe lors d'une fête de cette importance, il dit que la liturgie doit s'adapter aux moeurs, à la culture. «Elle doit trouver les points qui toucheront les gens; c'est pourquoi la tâche sera difficile pour moi, qui ne suis pas Acadien», termine-t-il. Malgré tout, il n'y a pas de doute qu'il s'en sortira haut-la-main. ★

Victor Golbloom rend publique son étude sur la gestion scolaire



Victor Golbloom s'est adressé aux membres de l'ACELF. On voit à sa droite, Louis-Gabriel Bordeleau et Charlotte Ouellet, respectivement président sortant et secrétaire générale de l'ACELF.

Par Jacinthe **LAFORÉST**

Le Commissaire aux langues officielles, Victor Golbloom, vient de rendre publique une étude nationale de la mise en application de l'article 23 de la Charte des droits et libertés, en ce qui concerne la gestion scolaire.

M. Golbloom a dévoilé l'étude devant un public conquis d'avance, c'est-à-dire les participants et participantes au 51^e congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), qui avait lieu à H.-P.-É., du 6 au 8 août.

«Nous espérons que la présentation, dans un seul document, des différents régimes législatifs et réglementaires applicables à la prestation de l'instruction dans la langue de la minorité dans tous les territoires et toutes les provinces du Canada, constituera un point de départ utile pour l'examen des questions non encore résolues» écrit M. Golbloom, dans le texte d'introduction de l'étude.

L'étude dressel'historique des luttes menées par les communautés de langue officielle vivant en situation minoritaire pour faire valoir leur droit à l'instruction dans leur langue. En outre, elle expose les principes établis par la Cour suprême du Canada dans les affaires Mahé (1990) et Renvoi manitobain (1993) et analyse, en relation avec eux, les différents litiges portés devant les tribunaux avant et après ces deux jugements, qui ont fait époque.

«Avant ces deux jugements, il y a eu des causes portées devant les tribunaux. Certains de ces jugements antérieurs ont contribué aux décisions de la Cour suprême. Par contre, la Cour suprême a corrigé le tir de plusieurs autres jugements, pour établir la véritable jurisprudence,, rappele le Commissaire.

L'étude fait aussi le point sur

le rôle des parents dans le système d'éducation, par rapport au pouvoir que les ministres de l'Éducation s'approprient dans certaines provinces. «Je ne conteste pas le droit d'un ministre de l'Éducation de gérer son ministère)) dit Victor Golbloom. Mais il cite entre autres le N.-B. «où le rôle traditionnel des conseils locaux ou régionaux a été remis en question)). L'étude scrute à la loupe les structures qui les ont remplacés et la mesure dans laquelle elles respectent les droits reconnus par l'article 23.

L'étude consacre plusieurs pages à chacune des provinces. Par exemple, la section sur H.-P.-É., province où M. Golbloom a dévoilé l'étude, va de la page 49 à la page 60. On y fait un excellent résumé des événements qui ont mené au jugement DesRoches et dudit jugement, rendu le 8 janvier 1997. L'étude porte sur une période se terminant à la fin avril 1998. Les auteurs de l'étude avaient appris, peu de temps avant d'aller sous presse, «que la Cour d'appel a renversé le jugement du tribunal de la première instance et que les parents allaient demander à la Cour suprême du Canada d'entendre la cause.»

En plus de montrer le chemin parcouru dans chacune des provinces, en tentant de dégager des leçons utiles, l'étude vise aussi, à partir de ces leçons «dégager des pistes pour l'avenir, esquisser des éléments de cette superstructure que les communautés ont commencé à édifier pour qu'enfin, l'édifice de l'éducation minoritaire, forme et fond, structure et contenu, soit la pierre angulaire de la survie et de la vitalité des communautés.»

L'étude a été rédigée par M^e Richard Goreham, avec l'assistance de M^e Sarah Douherty, pour le compte du Commissariat aux langues officielles du Canada. ★

Nouvelle Caisse populaire Évangéline à Tyne Valley



Participant à la cérémonie de la première pelletée de terre, on voit au premier rang, Robert Racette, gérant de la succursale de Tyne Valley, Urbain Arsenault, président du conseil d'administration de la Caisse populaire Évangéline, René Maddix, responsable des travaux et Alfred Arsenault, directeur général de l'institution financière. Au second rang, on a réuni des fondateurs de la toute première caisse populaire à Tyne Valley, qui n'existe plus aujourd'hui. On peut voir Jeannette et Laurie Birch, Greta Grigg et George Philipps.

(J.L.) Il y a deux ans, la Caisse populaire Évangéline a ouvert une filiale à Tyne Valley, pour y desservir les gens de cette région, qui se retrouvaient presque du jour au lendemain, sans services financiers dans leur localité.

La Caisse populaire Évangéline à Tyne Valley a rapidement pris

de l'ampleur. On compte maintenant 2 000 membres, qui cumulent des actifs de 9,5 millions de dollars.

On a donc pris la décision de construire en neuf. «La construction va débiter sous peu et elle devrait être complétée à la fin du mois de novembre 1998» a affirmé le président de l'entreprise finan-

cière, Urbain Arsenault.

«On vise à offrir un service plus personnel et confidentiel, ce qui n'était plus possible à l'autre endroit. De plus, nos architectes, Guimond and Associates, ont tenu compte des caractéristiques typiques de l'architecture de Tyne Valley» affirme M. Arsenault. ★

Nouvelle directrice de la programmation française

Par Dominique TRAHAN

Depuis le 3 août dernier, le Centre des arts de la Confédération a une nouvelle directrice de la programmation française. Il s'agit de Monique Lafontaine qui succède à Marcel Béliveau.

«J'ai toujours aimé les arts», déclare Mme Lafontaine. «C'est pour quoi je suis très contente d'occuper ce poste. Mon objectif principal est de servir le mieux possible la communauté francophone, de monter des projets toujours meilleurs, mais sans faire concurrence aux projets des autres organismes francophones.» Monique Lafontaine vise à conclure des ententes de collaboration avec la communauté acadienne. «La clientèle pour les événements francophones est -restreinte, de même que les budgets: en s'associant, on pourra augmenter la qualité des productions)), ajoutée-elle. Le premier projet auquel elle a travaillé dans ses nouvelles fonctions est un projet de collaboration avec le Carrefour de l'Isle-Saint-Jean, Parcs Canada et *Parks and People* pour organiser une fête au site historique Port LaJoye, le 22 août prochain. Il y aura un spectacle d'Acadilac, de Réal Pelletier et de plusieurs autres.

Mme Lafontaine travaillait déjà



Monique Lafontaine s'est dit enchantée de son nouveau poste: «J'ai toujours adoré les arts!»

pour le Centre des arts de la Confédération en tant que traductrice depuis 1986. Depuis son arrivée, elle a d'ailleurs remarqué que la situation du français au Centre des arts s'est beaucoup améliorée. «Au début, il n'y avait absolument rien en français, pas d'affichage, rien. Maintenant, l'affichage est bilingue, on peut avoir du service en français, les introductions des pièces de théâtre au Festival de Charlottetown sont bilingues, bref, la situation s'est beaucoup améliorée», ajoute la nouvelle directrice.

Les nouvelles fonctions de

Monique Lafontaine lui permettent de consacrer tout le temps nécessaire à sa compagnie de traduction. «Si cela n'aurait pas été le cas, je n'aurais pas accepté: Commutra est mon emploi principal», déclare celle qui a obtenu un baccalauréat en traduction à l'Université de Montréal, au Québec. C'est d'ailleurs son entreprise qui fait la traduction des textes du Centre de arts de la Confédération. Ses principaux clients sont les entreprises privées qui oeuvrent généralement dans le milieu artistique ou scientifique. Sa réputation est telle qu'elle a même des clients en Alberta.

Durant les quelque cinq heures, par semaine qu'elle consacra à ses nouvelles fonctions, Mme Lafontaine essaiera de répondre au mieux de ses capacités aux demandes de la population. «Un sondage effectué dans le communauté francophone a révélé que les gens veulent voir en majorité du théâtre musical et des comédies: nous ferons notre possible pour les satisfaire.» En attendant de voir les nouvelles productions que Monique Lafontaine aura mises sur pied, vous pouvez aller voir le groupe Barachois en spectacle tous les mardis au Centre des arts. Il s'agit pour l'instant du seul spectacle francophone à l'affiche. ★

Les -Lunes d'Arcadie apportent des précisions

Madame la rédactrice,

Pour faire suite à votre série d'articles publiés dans la parution de LA VOIX ACADIENNE du mercredi 29 juillet 1998, nous sommes estomaqués de la façon dont la couverture de cet événement s'est faite par madame Trahan et ils nous a pris tout ce temps afin d'y répondre.

Il est évident de voir que madame Trahan n'en était qu'à sa première venue au Festival acadien au Rendez-vous Rustico. Pour ceux et celles qui y ont assisté depuis sa première en 1994, les commentaires étaient favorables; plusieurs ont fait la remarque que la programmation du Rendez-vous 1998 étaient des plus complètes. En plus de l'animation des Lunes

d'Arcadie, il y avait le cirque Maddix, deux groupes de Buskers, la petite forlaque et Michael Pendergast. Il n'y a aucun Festival acadien à l'Île-du-Prince-Édouard qui offre autant d'activités conçues spécifiquement pour les enfants.

Dans l'article de madame Trahan aucune mention des Lunes d'Arcadie, qui étaient pourtant présentes sur le site le samedi de 12 h 30 à 16 h et le dimanche de 12 h à 17 h 30. Les enfants et les parents (nombreux cette année) que nous avons maquillés et taquinés ont été pourtant très satisfaits de l'animation de la troupe. Le bricolages que les enfants ont pu rapporter à la maison avec eux étaient des plus appropriés au thème Acadie/Louisiane. D'ailleurs, plusieurs

touristes nous ont fait la remarque que le Rendez-vous était sur la bonne voie de devenir un très grand festival.

En tant qu'Acadiens et membres de la francophonie insulaire nous ne pouvons passer sous silence l'absence de commentaires positifs dans ces articles. Nous ne disons pas que l'horaire des spectacles aurait pu être monté de façon différente, qu'il ne faudrait pas ajuster certains éléments qui ont moins fonctionnés mais il en revient au comité de planification d'en faire une évaluation en tenant compte de toutes les suggestions, même celles des médias présents.

Nous ajoutons, qu'il faut démontrer d'une certaine bravoure pour présenter deux pièces de théâtre sous la tente lors d'un festival d'été, peu de festivals le feraient. Les organisateurs du Rendez-vous Rustico ont su démontrer leur engagement envers le développement de nouvelles activités qui feraient connaître

davantage les Acadiens de leur région mais aussi ceux de l'Acadie de l'Atlantique.

La prochaine fois que madame Trahan et LA VOIX ACADIENNE rendront visite à un festival ou toute autre activité communautaire, nous espérons qu'ils s'informeront des changements apportés à la programmation. Souvent, il arrive des contretemps qui ne peuvent aller sous presse car le programme a été imprimé 30 jours avant que celui-ci arrive.

Nous croyons qu'il est toujours nécessaire de recevoir des commentaires pour nous aider à améliorer les services que nous offrons à notre clientèle, mais nous croyons que les articles parus il y a quelques semaines étaient très hostiles envers le comité organisateur et 'envers les artistes invités (à l'exception de Lennie Gallant, naturellement) ★

Bien à vous,
Les Lunes d'Arcadie

Bravo à Rendez-Vous Rustico!

J'ai toujours trouvé que LA VOIX ACADIENNE faisait partie très intégrale de la communauté francophone de l'Île. Mais après avoir lu les articles critiques de Mme Trahan sur le sujet du Rendez-vous Rustico il y a deux semaines, je dois questionner le mandat de LA VOIX ACADIENNE. Est-il bien de promouvoir et rapporter des activités acadiennes et francophones ou des critiques avec force et sans connaissance ou expérience des activités acadiennes et francophones. J'ai assisté moi aussi au Rendez-vous Rustico

avec mes deux enfants, mais pas pour la première fois. J'ai trouvé un après-midi plein de plaisirs. Il y avait plus d'activités cette année pour faire amuser mes deux enfants que d'autres années. Félicitations Rendez-vous Rustico! C'est bien que Mme Trahan ait pu «découvrir» Lennie Gallant au Rendez-vous, mais j'espère que le billet n'aura pas coûté trop cher pour LA VOIX ACADIENNE et la cause acadienne. ★

Lorna DesRoches
North Winsloe (Î.-P.-É.)

Il reste une place à l'humain... ouf!

Le 51^e congrès de l'Association canadienne de langue française s'est déroulé sous le thème «Les technologies éducatives : Des liens pour l'avenir». Ce congrès a bel et bien mis l'accent sur les nouvelles technologies, sur la place qu'on devrait leur accorder, et qu'elles devraient prendre dans notre système d'éducation.

J'ai été surprise du nombre de personnes qui ont mis l'accent sur, l'humain, qui ont répété à plusieurs reprises que les nouvelles technologies de l'information et des communications ne remplaceront jamais l'humain. Pour moi, c'est un fait déjà acquis. C'est vrai que je n'ai jamais considéré les NTIC comme une menace.

Les enseignants et enseignantes francophones du Canada se sentent-ils à ce point menacés par les NTIC qu'ils ont besoin de se dire et de se faire dire qu'elles ne les remplaceront jamais?

Ils doivent savoir qu'ils n'ont rien à craindre, particulièrement s'ils se servent des technologies de façon créative, afin d'améliorer leur enseignement et leur contact avec les apprenants; s'ils n'ont pas peur de reviser, de rajeunir leur façon d'enseigner, leur approche pédagogique. Et cela serait profitable à l'ensemble du monde de l'enseignement, NTIC ou pas.

Pour réaliser cela, les enseignants et enseignantes ont besoin de formation.

L'utilisation des NTIC ne se limite pas à savoir les brancher. À l'Île-du-Prince-Édouard, et plus particulièrement dans la région Evangéline, où avait lieu le congrès de l'ACELF, les NTIC font vivre de plus en plus de gens, sont de plus en plus acceptées dans la vie de tous les jours. Elles ne font plus peur à personne, car on les a apprivoisées et on les utilise pour améliorer le savoir et la qualité de vie de l'ensemble de la communauté, une communauté par ailleurs hautement humaine, qui connaît le sens du mot accueil.

On a baigné les gens le l'ACELF dans nos soupers aux homards, nos airs de violon, notre joie de vivre. C'est peut-être pour cette simple raison qu'ils ont eu en tête les valeurs humaines tout au long de ce congrès, qui aurait pu être froid et rigide. Au contraire, on a fait la preuve de la flexibilité des NTIC, malgré leur aspect parfois imposant, et de leur efficacité, lorsqu'on sait ce que l'on veut accomplir avec.

Il reste une place à l'humain, c'est évident. Mais il faut aussi que l'humain sache occuper cette place, et qu'il ait assez d'imagination et de mémoire pour s'en souvenir. ★

Jacinthe Laforest

Mitch Murphy conserve les Affaires francophones

Par Jacinthe LAFOREST

Le ministre Mitch Murphy a conservé la responsabilité des Affaires francophones, au terme du récent remaniement ministériel du Cabinet de Pat Binns.

«J'avais demandé à conserver cette responsabilité, dans le cas où le Premier ministre déciderait de me confier un nouveau ministère» a affirmé M. Murphy mercredi dernier, en entrevue téléphonique.

Le Premier ministre Binns a en effet confié un nouveau ministère à Mitch Murphy, celui de la Technologie et de l'Environnement.

En même temps, M. Binns donnait à Wes MacAleer le ministère des Services communautaires, un nouveau nom pour ce qui était autrefois les Affaires communautaires, que dirigeait Mitch Murphy. C'est ce qui a fait penser à plusieurs que Wes MacAleer était maintenant responsable des Affaires francophones mais ce n'est pas le cas.

«Dans les faits, il n'y a pas grand-chose de changé. Donald DesRoches est encore directeur de la Division des Affaires francophones, qui reste entière. Nous poursuivons nos dossiers, qui sont nombreux et importants, et que je tenais à mener encore pendant un certain temps» dit le ministre.

Parmi ces dossiers, il y a bien sûr la présentation et l'adoption éventuelle d'une loi sur

les services en français. «J'ai rencontré en juillet à Whitehorse des représentants du ministère de Patrimoine canadien et nous avons commencé à discuter d'une aide financière pour aider à l'application de la loi. Ils ont semblé réceptifs à ce que nous disions)) affirme le ministre.

Les négociations sur le renouvellement de l'entente Canada-Î.-P.-É sur la promotion des langues officielles sont également au programme. «Nous allons certainement nous assurer de ne pas avoir moins» dit Mitch Murphy.

Le Sommet de la Francophonie est un autre important dossier. ((L'Île-du-Prince-Édouard sera l'hôte de la conférence annuelle des ministres responsables des Affaires francophones de partout au pays, en 1999. Ce sera soit immédiatement avant le Sommet, soit immédiatement après. Le Village de l'Acadie est l'hôte officiel, et les réunions auront lieu à Abram-Village. Nous trouvons cela très excitant. Par ailleurs, nous travaillons sur bon nombre d'autres initiatives qui assureront à l'Île une part des retombées économiques générées par le Sommet».

Le ministre Murphy est resté vague quant à la teneur de ces initiatives. «Nous ne sommes pas les seuls à vouloir tirer profit du Sommet et si nous dévoilons trop de détails sur nos stratégies, nous risquons de donner des idées à nos compétiteurs». ★

Edgar Gallant est fait membre de la Compagnie des Cent Associés francophones



Lors de la cérémonie d'investiture des nouveaux membres de la Compagnie des Cents Associés francophones, on voit, de gauche à droite, M. Rééal Perron, président, M. Florent Bilodeau de Saskatchewan, M. Edgar Gallant de l'Île-du-Prince-Édouard, Mme Léone Boudreau-Nelson du Nouveau-Brunswick, Mme Liliane Beauchamp, Chancelière de la Compagnie et M. Gérard d'Entremont, de la Nouvelle-Écosse. La cérémonie a eu lieu dans le décor naturellement solennel de l'église de Mont-Carmel.

Par Jacinthe **LAFOREST**

M. Edgar Gallant, natif de la région Evangéline, a été fait membre de la Compagnie des Cent Associés francophones, lors d'une cérémonie qui a eu lieu en l'église de Mont-Carmel samedi dernier.

La Compagnie des Cent Associés francophones a été mise sur pied par l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) en 1979 et tire

son nom de la Compagnie des Cent Associés, fondée en 1627 par Richelieu, en vue d'assurer le développement de la Nouvelle-France.

La Compagnie a pour objet premier de rendre hommage aux Canadiens et aux Canadiennes qui témoignent les plus hautes qualités civiques et qui contribuent de manière exceptionnelle à la promotion et à l'enrichissement de la vie française en Amérique du Nord et plus particu-

lièrement en territoire canadien.

M. Edgar Gallant a entre autres été président de la Commission de la fonction publique du Canada, président de la Commission de la Capitale nationale. En 1989, il a présidé un comité pour conseiller le gouvernement de la Saskatchewan au sujet d'un régime scolaire pour les francophones de cette province, pour ensuite, occuper des postes semblables en Colombie-Britannique et au Manitoba. ★

Un congrès sur les technologies qui met l'accent sur l'humain

Par Jacinthe **LAFOREST**

Le 51^e congrès de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF) se déroulait sous le thème «Les nouvelles technologies éducatives : des liens pour l'avenir». Par définition, ce congrès visait à faire le point sur l'innovation technologique en salle de classe et sur l'intégration des technologies dans l'enseignement.

Pourtant, ce qui est ressorti en plusieurs occasions, c'est l'importance -du facteur humain, que les technologies ne sont rien sans les créateurs, sans les penseurs, sans ceux et celles qui les utilisent comme des instruments valables.

«Ce sont des instruments dont les contenus doivent être assurés par des créateurs». Le président sortant de l'ACELF, Louis-Gabriel Bordeleau, lui-même un

éducateur à distance, est par ailleurs encouragé par le fait qu'on soit enfin sortis de l'état de fascination respectueuse que l'on entretenait envers celles qu'on appelle les NTIC. «C'est un médium comme un autre, un outil de plus à notre disposition» dit-il.

Lorsqu'on lui rappelle que d'autres trouvent les NTIC menaçantes pour la langue française, M. Bordeleau dit qu'elles seraient bien plus **menaçantes** si on les tenait à distance. «Il faut absolument occuper notre place dans ce milieu», dit-il.

L'ACELF a par ailleurs, durant ce 51^e congrès, procédé au lancement sur **internet** de sa Banque d'activités pédagogiques (BAP), disponible au <http://www.acelf.ca/bap> La banque contient plus de 350 activités pédagogiques classées soit par critères ou par mot clé. Chaque enseignant du Canada peut y puiser des idées

et éventuellement y contribuer.

Le congrès de l'ACELF a pris fin le samedi 8 août sans qu'on ait, bien entendu, épuisé le sujet des NTIC dans l'éducation, non plus que fait le point final sur leur intégration en milieu scolaire. Philippe Marton, une sommité en matière de technologies éducatives, a d'ailleurs invité les membres de l'ACELF à poursuivre le congrès, à continuer de communiquer entre eux par **internet**, de se faire part mutuellement de leurs expériences, de leurs progrès et difficultés.

Pour Philippe Marton, les technologies ne sont pas des dieux auxquels on croit ou non. «Il ne s'agit pas de faire un acte de foi. Tout se prouve. Il faut n'utiliser les NTIC en éducation que si cela peut améliorer les conditions d'apprentissage ou améliorer les liens pédagogiques entre l'enseignant et l'élève. Si

elles ne font pas cela, elles sont inutiles», dit-il.

Il affirme aussi qu'on ne sait pas encore comment intégrer les NTIC. «Au lieu d'intégrer de nouvelles technologies à nos méthodes pédagogiques d'hier, il faut réorganiser l'enseignement et l'apprentissage, de manière à profiter pleinement des NTIC. Et on ne fait pas cela» dit celui qui dirige le Groupe de recherche sur l'apprentissage interactif multimédia, au Département de la technologie éducative de l'université Laval, à Québec.

Le congrès a eu lieu à **Abram-Village**, dans la région Évangéline, une région rurale reconnue pour ses innovations dans le domaine des technologies de l'éducation et dont les habitants ont pour ainsi dire, inventé l'accueil. À la «froideur» que l'on accorde parfois aux NTIC, on a opposé la chaleur humaine, le souper au

homard (365 personnes), la musique de violon, bref, la joie de vivre acadienne.

Gabriel Arsenault et Tilmon Gallant, les coprésidents du comité local d'organisation du congrès, se sont dits enchantés du déroulement du congrès. «L'une des choses que j'ai retenues du congrès, c'est que les NTIC ne peuvent rien faire seules, et ne remplaceront jamais **l'humain**», dit Gabriel Arsenault, qui a aussi eu une confirmation que la région Évangéline en particulier et l'Î.-P.-É. en général, étaient à la fine **pointe** des technologies éducatives.

Si ce congrès a connu un tel succès, sur un thème aussi précis et pointu, c'est que l'expertise était sur place, grâce au travail de défrichage de la Société éducative de l'Î.-P.-É., qui ouvre la voie dans ce domaine depuis plusieurs années maintenant. ★

L'école virtuelle. est réalité

Par **Jacinthe LAFOREST**

L'école virtuelle est encore dans bien des esprits, un lointain objectif, auquel on peut toujours rêver. Et bien, **réveillons-nous**, l'école virtuelle existe bel et bien et l'Alberta est un pionnier dans ce domaine. En 1997, **on est** passé de quatre à 20 écoles virtuelles en Alberta, et d'autres devraient ouvrir en septembre 1998.

((L'école virtuelle, c'est une école où les élèves prennent leurs cours à la maison via **internet**» explique Léo **Beaudry**, de l'école virtuelle Saint-Gabriel (St. *Gabriel Cyber School*) en Alberta.

M. **Beaudry** et son collègue **Allain St-Cyr** du ministère de l'Éducation de l'Alberta, étaient de passage à l'Î.-P.-É. la semaine dernière dans le cadre de la rencontre annuelle du REFAD (Réseau d'enseignement francophone à distance du Canada), un

organisme qui célèbre son 10^e anniversaire et qui doit sa création à l'ACELF (Association canadienne d'éducation de langue française), qui tenait **elle-même** son 51^e congrès à l'Î.-P.-É.

L'école Saint-Gabriel compte cette année plus de 400 élèves, de la 5^e à la 12^e année. Depuis sa création il y cinq ans, les inscriptions n'ont cessé d'augmenter. De 25, elles ont passé à 100, puis à 250, et ainsi de suite. «**Nos** élèves sont répartis sur quatre continents. Ce sont **pour** la plupart des Albertains qui sont en déplacement, qui vivent à l'étranger pendant un certain temps, qui planifient de revenir en Alberta, et qui veulent que leurs enfants soient instruits en Alberta. Nous avons aussi des élèves qui ne peuvent pas venir à l'école, soit pour des raisons de santé, des raisons psychologiques, ou autres. Nous en avons qui sont des athlètes soumis à un entraînement strict,

qui doivent pouvoir profiter d'horaires flexibles pour poursuivre leurs études» affirme Léo **Beaudry**.

Les écoles virtuelles en Alberta sont reconnues comme des écoles à part entière. Elles reçoivent le même financement par élève que les écoles traditionnelles.

Les élèves doivent disposer d'un poste d'ordinateur. «**Nous** fournissons l'ordinateur aux familles qui n'en n'ont pas, pour la modique somme de 100 \$ pour l'année. C'est très abordable. L'élève utilise l'ordinateur pour ses études, mais toute la famille a aussi accès à la technologie. Nous aidons ainsi à démocratiser l'accès aux technologies» affirme **Allain St-Cyr**.

Mais il y a plus. «Lorsque l'élève dispose déjà d'un ordinateur, nous lui versons une allocation de 30 \$ par mois, pour l'utilisation de sa machine» ajoute-t-il. Cela peut

sembler incongru mais en fait, cela évite à l'école virtuelle l'achat d'un nouveau poste d'ordinateur.

Les écoles virtuelles **seraient-elles** en train de supplanter nos vieilles écoles traditionnelles entre quatre murs? «**Il** serait dangereux de dire que les écoles virtuelles sont LA réponse, tout comme **on ne** peut pas dire que les programmes d'immersion soient LA réponse. C'est une partie de la solution, un choix de plus offert aux clients ayant des besoins précis» disent **Allain St-Cyr** et Léo **Beaudry**.

Jusqu'à présent, l'école virtuelle **en** Alberta était unilingue anglaise.. Mais dès cet automne, des cours sont offerts, sous la forme d'un enseignement virtuel en ligne en français. «**Nous** commençons par quelques cours, au secondaire. Éventuellement, nous pourrions offrir des programmes d'études entiers en français». ★

Une conférence d'Antonine Maillet ou la difficulté de résumer ce qui ne se résume pas

Par Jacinthe LAFOREST

Faire un article à parti; d'une conférence d'Antonine Maillet devrait figurer au nombre des travaux d'Hercule. Elle va de droite à gauche, sans nécessairement passer par le centre. Elle avance, elle revient sur ses pas, tout cela, en tenant son auditoire sous le charme.

Parler du monde du prochain millénaire? Oui, mais pourquoi se limiter à cela? Pourquoi, de fait, ne pas revenir sur l'an mil, sur l'an zéro, et une fois partis, pourquoi ne pas refaire l'histoire des six derniers millénaires. Parce que voyez-vous, il faut savoir d'où l'on vient pour savoir où l'on va.

«Nous les Acadiens, avons la chance d'être près de nos origines. Nous avons l'avantage d'être très proches de notre mémoire ancestrale. Nous pouvons plus facilement prendre le recul dont nous avons besoin pour sauter dans le nouveau millénaire». Et elle demande : «Que voulons-nous apporter avec nous dans le nouveau millénaire?»

Parlant des technologies, puisque c'était là le thème des assises annuelles de l'ACELF, Antonine Maillet avoue avoir longtemps boudé les ordinateurs, et elle n'était pas la seule. «Je disais que jamais je ne toucherais à cela, que j'avais besoin de la sensualité des gestes de l'écriture, de sentir le bois du crayon... et puis par la force des choses, je suis passée à l'ordinateur. Et j'ai



Dès après sa conférence, Antonine Maillet a été reçue *membre* de la Compagnie des Cent-Associés francophones. Le président de la Compagnie, M. Rhéal Perron, lui a remis un ceinturon fléché, une médaille et une décoration personnelle aux couleurs de la Compagnie.

découvert que l'ordinateur pouvait lui aussi être sensuel, que l'écran était une petite maison dans laquelle je pouvais installer mon histoire et lui donner vie» dit-elle.

L'évolution a été au coeur de son propos. Elle raconte qu'il y a six milles ans, on écrivait sur la pierre les choses identiques à celles qu'on écrit aujourd'hui sur les ordinateurs. «La technologie a évolué, mais pour dire exactement la même chose» affirme-t-elle.

Mme Maillet raconte que nous avons, inscrit quelque part en nous, la mémoire de ce que nous avons fait depuis que nous sommes au monde. Mais bien plus, nous avons la mémoire de ce que nous avons vécu dans le ventre de notre mère. Et nous avons aussi dans notre inconscient la mémoire de ce qu'elle a vécu lorsqu'elle nous portait, la mémoire de sa vie, et la mémoire de ce qu'elle a reçu de sa mère, etc etc.

«Le Créateur est là pour dire

au monde ce que nous avons oublié de notre passage d'avant l'homme. Le métier de l'artiste c'est d'aller chercher dans l'inconscient. Il en dit bien plus que ce qu'il sait, et dit des choses qu'il ne sait pas qu'il sait. Pensez-vous que Shakespeare savait tout ce qu'il disait lorsqu'il a écrit «*To be or not to be, That is the question*»?. On a écrit des milliers de livres pour analyser ce que cette phrase voulait dire. Pensez-vous que Shakespeare avait pensé à toutes ces possibilités?»

Puis, revenant au sujet des technologies, qu'elle avait trouvé le moyen de ne pas vraiment quitter, sans toutefois en parler, elle dit: «J'ai hâte de revenir, quand je me réincarnerai dans 2000 ans, pour voir où sont rendues les technologies. Elles vont continuer d'évoluer et de s'améliorer à condition que cela ne trahisse pas l'essentiel».

Qui dit Antonine Maillet dit langue française. «Notre langue française, c'est justement là où les technologies nous menacent le plus. Le jour où l'internet va remplacer la langue par des symboles, des sigles, des acronymes (comme l'ACELF), la langue sera très menacée. Si au nom des technologies, nous renonçons à cette richesse, à cette langue qui est l'une des plus anciennes des langues modernes... Nous avons l'obligation de transmettre cet héritage. C'est pour cela que vous êtes là, mesdames et messieurs de l'ACELF». ★